

LIBERTÉ, ÉGALITÉ.

# NOUVELLES POLITIQUES NATIONALES ET ÉTRANGÈRES.

TROISIÈME ANNÉE RÉPUBLICAINE.

SEPTIDI, 17 NIVÔSE.

( Ere vulgaire )

Mardi 6 Janvier 1795.

*Le Bureau des NOUVELLES POLITIQUES, Feuille qui paroît tous les jours, est établi à Paris, rue des MOULINS, n<sup>o</sup>. 500, au coin de la rue THÉRÈSE. Le prix de la Souscription est actuellement de 45 livres par an, de 24 livres pour six mois, et de 13 livres 10 sols pour trois mois. Les lettres d'envoi doivent être chargées, attendu le grand nombre de celles qui s'égarent, et adressées franches au citoyen CHAS-FOURMILLÉ. L'abonnement doit toujours commencer le premier de chaque mois (nouveau style.) On s'abonne aussi à cette Feuille, pour les Pays-Bas, chez le cit. HORRENS, au Bureau de la Poste, à Bruxelles.*

## PRUSSE.

De Berlin, le 13 décembre.

Les mouvemens de nos armées qui se sont portées rapidement des bords du Rhin vers la Pologne & qui sont ensuite retournées vers le Rhin, ont causé dans nos provinces une consommation immense d'orge & d'avoine, de sorte que ces denrées de première nécessité sont devenues d'une rareté extrême; en conséquence, le roi vient d'affranchir de tout droit & a encouragé par des primes l'importation de ces denrées que les étrangers feront dans les ports de Memel, de Königsberg, Delbing & Dantzick.

On attend ici de jour en jour un ministre d'Angleterre qui arrive de Stockholm, & qu'on croit chargé de proposer quelques bases de pacification générale pour l'Europe.

Tous les détails reçus de Pologne représentent cet état comme absolument écrasé sous le poids de calamités de toute espèce. A dix ou quinze lieues de rayon de Varsovie tout est dévasté au point qu'on n'y trouve ni vivres, ni bestiaux, ni chevaux, & pas même des habitans. Les campagnes ont reflué vers la capitale, dont la population étoit ordinairement de 70 mille âmes, & qui par ce déplacement d'orage, s'éleve aujourd'hui à 200 mille. Tant de bouches entassées meurent pour ainsi dire de faim, & n'ont pas même l'espérance de pouvoir rentrer dans leurs foyers ordinaires dévastés par la révolution, & par ceux qui l'ont terminée d'une manière si destructive.

Par une opération aussi rapide que la conquête des Russes, l'introduction du papier-monnaie a fait disparaître tout le numéraire avant qu'on eût songé à donner à ce papier introduit de force une sûreté ou une hypothèque qui lui attirât la confiance publique.

Dans cette détresse générale, un corps de 15 à 16 mille Polonais enrégimentés s'est rendu aux Russes, qui ont conduit ces troupes en Russie, où on les a incorporées dans des régimens de cet empire.

Le roi, dont la santé paroît dérangée, se tient à Postdam;

il y a reçu avec distinction le prince de Nassau-Siegen, qui, retiré du service de Russie, va se rendre à Venise & se retirer en Espagne, où on le dit destiné à avoir le commandement en chef des armées navales de sa majesté catholique. Le roi a fait remettre à ce général un souvenir orné de son portrait, enrichi de diamans. La pension de retraite qu'il a obtenue de l'impératrice de Russie est de 12 mille roubles par an.

## BELGIQUE.

De Bruxelles, le 10 nivôse (30 décembre, v. st.)

Il est peu d'exemples d'une victoire à-la-fois aussi complète & aussi décisive, que celle remportée le 7 par l'armée du Nord sur les armées coalisées. Retranchemens, forts, batteries, tout a été emporté avec une valeur plus qu'humaine; & ce qu'il y a de vraiment incroyable, sans grande perte. L'ennemi a laissé aux Français quatre forts, au-delà de cent pièces d'artillerie, près de deux mille prisonniers anglais, hollandais & hanovriens, presque tous ses bagages & une énorme quantité d'armes, de chevaux & de munitions de guerre, que l'on est occupé à rassembler pour les envoyer à Nimegue. Les républicains vont pousser leurs succès avec vigueur; & la saison, quoiqu'avancée & rigoureuse, ne les arrêtera point: ils sont les maîtres du Waal, & de la partie de la Meuse qui s'étend jusques bien au-dessus de Grave. Par les dispositions que l'on remarque en ce moment, il est probable que l'invasion de la Hollande va s'effectuer par plusieurs points à-la-fois: alors il ne restera plus d'autres ressources à la cour stathoudérienne, pour prolonger encore son despotisme sur quelques villes malheureuses, que de faire rompre les digues qui préservent la Hollande de la fureur de l'Océan, comme cela se fit sous Louis XIV.

La garnison de Grave, composée entièrement de troupes hollandaises, a signé la capitulation par laquelle elle livre cette place aux Français; elle reste prisonnière de guerre

& sera envoyée en France ; elle doit passer après-demain par ici, pour se rendre au lieu de sa destination.

F R A N C E.

De Paris, le 17 nivôse.

Les lettres de Toulon portent que les troupes arrivent en si grand nombre, que la ville ne suffisant pas pour les contenir, on est obligé de les répandre dans les lieux circonvoisins. La nombreuse artillerie du parc d'Antibes y est aussi arrivée : elle occupe tout le champ de Mars ; les grosses pièces de canon & les mortiers ont été transportés par mer. Toulon offre en ce moment un aspect de guerre terrible. Toute la flotte est sortie de la grande rade ; ce qui fait présumer qu'elle ne tardera pas à partir. Il est ordonné à tous les équipages de rester à bord. On ignore encore la véritable destination de ces préparatifs extraordinaires : les uns prétendent que c'est pour aller bombarder Livourne & couper par-là le commerce des Anglais avec les puissances du Levant ; les autres croient avec plus de fondement qu'ils n'ont d'autre but que l'expédition de la Corse ; mais personne ne peut rien assurer : le secret en est encore caché aux représentans du peuple & aux généraux. Quoi qu'il en soit, cette expédition paroît être de la plus haute importance.

Les représentans du peuple près les armées de l'Ouest, des Côtes de Brest & de Cherbourg, ont pris l'arrêté suivant :

1°. Tous rebelles ou chouans qui se présenteront pour profiter du décret d'amnistie prononcé par la convention nationale le 10 frimaire dernier, ne seront admis dans aucunes places, camps, postes & cantonnemens, qu'au préalable ils n'aient déposé aux avant-postes leurs armes & les signes de rébellion qu'ils portent.

2°. Les commandans des postes, à leur défaut les municipalités, ne souffriront pas que dans leur territoire il soit porté aucun signe de rébellion, sous leur responsabilité personnelle.

3°. Le général en chef de l'armée de l'Ouest est chargé de l'exécution du présent arrêté, qu'il enverra à toutes les divisions sous ses ordres, par des courriers extraordinaires.

On écrit de Bâle que les agens qui étoient dans cette ville se disposent à partir : ils ont été chez l'ambassadeur, à Baden. Doiret, qui commandoit à Mayence les troupes républicaines, lorsque cette ville fut reprise par les Prussiens, est parti pour rentrer en France avec plusieurs otages échangés.

Avant-hier, au ci-devant palais Bourbon, le citoyen Bertholet a fait une expérience publique fort curieuse. On a fait geler de l'eau à vingt-deux degrés au-dessous de la congélation, & on y a enveloppé une quantité de mercure qui a pris la consistance du métal, & qui a été frappé au marteau. On donnera des détails ultérieurs sur cette expérience.

Les assemblées des sections de cette commune sont enfin devenues ce qu'elles n'auroient jamais cessé d'être, si la tyrannie n'en avoit autrement ordonné, des rassemble-

mens de citoyens sages & prévoyans qui s'occupent à secourir les vœux bienfaisantes de la convention nationale ; ce ne sont plus de violens vociférateurs qui y imposent silence au véritable patriotisme en étalant devant lui la menace atroce de la dénonciation & de la mort ; c'est la fraternité, c'est la tendre humanité qui consulte sur les moyens de soulager la classe des citoyens qui souffre, & de la suite des maux précédens, & de la rigueur de la saison actuelle. On a publié avant-hier dans la plupart des sections, une invitation aux parens infortunés de nos braves défenseurs, d'aller recevoir les secours que la patrie leur a destinés. Les sections ont aussi nommé des commissaires pour faire rendre compte de sommes qu'ils ont perçues aux exacteurs de toute espèce, qui ont levé des contributions sur les citoyens ou sur les établissemens publics. Enfin, la loi qui charge les sections de faire distribuer du bois à brûler aux ménages, est exécutée avec zèle & intelligence. Il est certain que la pénurie de cette denrée n'est que momentanée, & qu'au premier moment de dégel, les trains & les bateaux nombreux qui couvrent la Seine fourniront abondamment aux besoins du peuple.

Les comités de gouvernement, occupés sans relâche du soin de ramener l'ordre & la justice dans toutes les branches de l'administration, succomberoient sans doute à l'immensité des travaux dont ils se trouvent chargés, si la confiance générale de la nation & son vœu prononcé & émis de toutes parts ne venoient à l'aide de nos représentans. Nos derniers succès au-dehors, les victoires qui viennent d'assurer à nos armées la possession prochaine de la Hollande, sont des événemens que les partisans du terrorisme ne voient pas avec satisfaction ; ils y trouvent au contraire la preuve certaine que l'énergie nationale se suffit à elle-même, & que les rigueurs qui auroient fini par rendre notre révolution odieuse à la nation ainsi qu'aux nations étrangères, sont désormais inutiles & dangereuses.

Il reste donc à démolir cet édifice monstrueux que la tyrannie avoit élevé au milieu d'une nation généreuse, & le gouvernement s'en occupe ; il ne croit plus que le citoyen paisible doive se trouver entravé & arrêté par des réglemens non-seulement arbitraires, mais même incertains dans chaque district de la république, sur les opérations de sa pensée, de ses actions & de sa subsistance. L'impudent Robespierre n'avoit emprunté du fourbe Mahomet qu'un seul vers : *Quiconque ose penser, n'est pas né pour me suivre.* C'est par une suite de cette maxime atroce que les Omar & les Scides du tyran avoient peuplé les administrations, les tribunaux, la force armée, de satellites audacieux qui faisoient tout trembler sous leur verge de fer, & qui ont dévasté à la fois l'agriculture, l'industrie, la population, le génie & même la moralité d'une foule de républicains. Réparer tant de maux est une tâche immense ; mais elle sera remplie : déjà des administrations ruinées, des agences avides, des juges peu éclairés, des vexations inutiles passent au creuset épuratoire d'un gouvernement sage ; déjà on ne pense plus qu'une république, quelque puissante qu'elle soit, puisse exister isolée au milieu de l'Europe, sans rapports de politique & de commerce avec des états voisins.

Si une nation seule croit, comme Carthage, que son

Le pavillon doit faire la loi sur toutes les mers, la république française sait que le plus sûr moyen de confondre l'orgueil carthaginois, est d'enlever à cette superbe rivale l'état des puissances qu'elle a abusées en leur faisant embrasser sa cause, & que la Hollande, soit qu'elle devienne notre conquête, soit qu'elle devienne notre alliée, doit priver l'Angleterre des avantages qu'elle retire du commerce de presque tout le Nord & de toute l'Allemagne.

On aperçoit déjà la lassitude prononcée de toutes les puissances de l'Europe pour une guerre dont elles ne peuvent se promettre aucun avantage réel. On peut observer combien l'esprit de la liberté française fait des progrès parmi les nations étrangères, depuis que cette liberté a quitté le caractère d'atrocité que nos tyrans, soi-disant patriotes, lui avoit imprimé.

C'est donc l'équité & la justice qui doivent achever le grand œuvre de la régénération française; & ne croyons pas, comme des malveillans intéressés voudroient le persuader, que la violence & la terreur soient & puissent être les bases d'un gouvernement quelconque. Les loix, les réglemens injustes & cruels font haïr leurs auteurs; au lieu que les loix de conservation & de sagesse se font longuement aimer, & il n'y a point d'autorité qui ait besoin de l'affection spontanée & réfléchie des hommes qu'elle gouverne, pour devenir solide & durable.

Une crainte que les agitateurs ne cessent de mettre en avant, c'est que l'esprit de modération qu'ils étoient parvenus à rendre odieux par un abus de mots presque incroyables, ne conduise la république à accepter des conditions de paix trop douces pour nos ennemis. Mais croit-on que les succès de nos armes, que la terreur qu'elles ont inspirée à ces mêmes ennemis, que l'attitude ferme & noble que prend la république depuis qu'elle a détruit ses tyrans intérieurs, permettent, ni à elle d'accorder, ni à ses ennemis de demander des conditions de paix incompatibles avec la dignité de la république? Non; toute crainte est vaine & peut-être coupable à cet égard, & ceux qui la témoignent n'ont peut-être d'autre objet que celui de se rallier ainsi lâchement aux détracteurs intéressés de la convention nationale.

## CONVENTION NATIONALE.

*Décret portant que la trésorerie nationale tiendra à la disposition de la commission exécutive de l'instruction publique, une somme de 300 mille livres, pour être répartie conformément à l'état joint; 3 mille livres à chacun des citoyens Adanson, naturaliste; Anquetil, auteur de l'Esprit de la Ligue et de l'Esprit de la Fronde; Bitaubé, traducteur d'Homère; etc.*

La convention nationale, après avoir entendu le rapport de son comité d'instruction publique, décrète:

Art. 1<sup>er</sup>. En exécution du décret rendu le 27 vendémiaire dernier, la trésorerie nationale tiendra à la disposition de la commission exécutive de l'instruction publique, une somme de 300 mille livres, pour être répartie conformément à l'état ci-joint.

*Trois mille livres à chacun des citoyens.*

Adanson, naturaliste; Anquetil, auteur de l'Esprit de la Ligue & de l'Esprit de la Fronde; Bitaubé, traduc-

teur d'Homère; Bossut, géomètre; Brequigny, auteur d'écrits considérables sur l'Histoire de France; Brisson, physicien; Cousin, géomètre; Corneille d'Angely, petite-fille du grand Corneille; Delille, auteur de la *Traduction en vers des Géorgiques*; Delille-de-Salle, auteur de la *Philosophie de la Nature*; Ducis, auteur tragique; la citoyenne Dumesnil, actrice tragique; Cotte, astronome; Duthéil, traducteur d'*Eschyle*; Guignes, savant en littérature orientale; Gaillard, historien; Garnier, historien; Hermann, de Strasbourg, naturaliste; Jaurat, astronome; la Harpe, littérateur; la Lande, astronome; Lamarck, naturaliste; Larcher, traducteur d'*Hérodote*; Lebrignand; Lebrun, poète lyrique; la veuve de Lemierre; Marmontel, littérateur; Mauduit, géomètre; Messier, astronome; Montuclat, auteur de l'*Histoire des Mathématiques*; Oberlin, de Strasbourg, bibliographe; Palissoz, littérateur; Pingré, astronome; Poinssinet-de-Sivry, littérateur; Pougens, littérateur; Richard, naturaliste; Rochon, de la ci-devant académie des sciences; Saint-Lambert, auteur du *Poème des Saisons*; Tarpin, historien; Valmont-de-Bomare, naturaliste.

### *Deux mille livres à chacun des citoyens :*

Andrieux, littérateur; Beauchamps, astronome; Beau-riou, auteur de l'*Éleve de la Nature*; Berthelemy, peintre; Blavet, traducteur de *Smith*; Bréa, peintre; Cailhava, littérateur; Cambini, musicien; Collin-d'Harleville, poète comique; Darnaud-Baculard, littérateur; Domer-ge, grammairien; Dureau-de-la-Malle, traducteur de *Tacite*; François de Neufchâteau, littérateur; Foucou, sculpteur; Frizieri, musicien; Guéroult, professeur de la ci-devant Université de Paris; Gaillard, poète lyrique; d'Haudimont, musicien; Lacretelle, auteur d'écrits politiques; de Langle, auteur des *Voyages en Espagne et en Suisse*; Antoine Lasalle, auteur de la *Balance naturelle*; Lavocat, mécanicien; Lévêque, auteur de l'*Histoire de Russie*; Mazeas, mathématicien; Mentelle, géographe; Nivard, peintre; Parny, poète; Patet, bibliographe; Pelletier, ingénieur-mécanicien; Pétiot, auteur d'un *Traité sur l'opinion publique*; Peyraud-Beaussol, littérateur; Philippon, auteur de l'*Éducation du peuple*; Poirier, bibliographe; Prudhon, peintre; Queverdo, graveur; Raney, sculpteur; Renard, architecte; Renaud, peintre; Rétif de la Bretonne, auteur de nombreux ouvrages; Rozet, bibliographe; Roubaut, auteur des *Synonymes Français*; Roussel, médecin & homme de lettres; de Senne, sculpteur, sourd & muet; Saint-Ange, auteur de la *traduction en vers des Métamorphoses d'Ovide*; Sélis, professeur de la ci-devant Université de Paris; Suvée, peintre; Carle Vernet, peintre; des Villers, de Commune-Affanchie, auteur de plusieurs ouvrages de physique.

### *Quinze cents livres à chacun des citoyens :*

Achard, (de Marseille), littérateur; Albanese, musicien; Artand, littérateur; Autissier, dessinateur à Rennes; Rabbini, musicien; Beaulieu, auteur de plusieurs ouvrages politiques; Brun, auteur du *Triomphe des deux Mondes*; Croulet, auteur d'un poème sur la liberté; D'Açarq, grammairien; Deshauterayes, traducteur d'ouvrages orientaux; Gaudin, auteur d'un écrit contre le célibat des prêtres; Gautier, peintre; Gerard, peintre;

Griffet, traducteur de plusieurs ouvrages anglais; Lamontagne, littérateur; Laneuville, peintre; Lenoir de la Roche, auteur de plusieurs écrits révolutionnaires; Lesueur, sculpteur; Liotard (de Grenoble), naturaliste; Luce, auteur d'une tragédie de *Mucius-Scevola*; Mandar (Théophile), traducteur de plusieurs ouvrages anglais; Mariette, peintre; Martin, sculpteur; Murcier Saint-Léger, bibliographie; Pagès, auteur du poème de la *France Républicaine*; Sabiet, peintre; Villars (de Grenoble), naturaliste; Viller, peintre.

II. Les comités d'instruction publique & des finances, réunis, sont chargés de présenter, sous deux décades, un rapport sur les pensions qu'il convient d'accorder aux gens de lettres & aux artistes dont les talents sont utiles à la république.

Présidence de BENTABOLLE.

Séance du 16 nivôse.

Boissy-d'Anglas, au nom du comité de salut public, fait adopter le décret suivant :

« La convention nationale décrète, que les districts qui, en exécution de l'article 5 de la loi du 4 nivôse, sont autorisés à faire pendant un mois des réquisitions pour l'approvisionnement des marchés, peuvent exercer & faire porter les réquisitions sur les communes des districts voisins qui, en exécution de la loi du 18 vendémiaire, sont tenus d'approvisionner les marchés.

Les sourds & muets sont introduits à la barre; un des instituteurs de cette école, vient réclamer des secours dont cette belle institution a le plus pressant besoin. Il annonce que le rapport que le comité des secours doit faire sur cet objet est prêt.

On demande que le rapporteur soit entendu sur-le-champ; il monte à la tribune.

Après avoir fait de l'école des sourds & muets, & de ceux qui ont succédé à l'immortel abbé de Lépée dans cet art qui a réalisé ce beau vers :

Le muet parle au sourd étonné de l'entendre.  
un éloge digne de son objet, le rapporteur propose un projet de décret en plusieurs articles, pour l'organisation de cette école; il est adopté.

Courtois obtient la parole au nom de la commission chargée de l'examen des papiers de Robespierre & de ses complais. Il présente, avant la lecture des pièces, un rapport qui occupe l'assemblée pendant plusieurs heures. Vers le milieu de ce rapport, on demande que la suite en soit renvoyée à demain, vu qu'il y a séance ce soir: l'assemblée s'y oppose; elle décrète que la lecture sera continuée, & qu'elle ne se réunira ce soir qu'à 8 heures.

Le rapporteur a d'abord posé en fait & prouvé par des raisonnemens & des exemples, que c'est avec les principes seuls qu'on fonde & qu'on maintient les républiques. Celui qui le premier a dit chez nous que les principes ne favorisoient que l'aristocratie, a le premier porté un coup funeste à notre liberté: Robespierre & ses complais ont toujours propagé cette doctrine. Quiconque s'étoit enrichi aux dépens de ses créanciers ou de la patrie, n'avoit qu'à se faire jacobin pour être un homme

propre par excellence: ce n'étoit plus à la fronde qu'on cherchoit des correctifs. Pleure un père, une épouse, un ami, c'étoit conspirer; & comme si le bonheur public pouvoit se composer d'autres éléments que du bonheur des individus, pour rendre les hommes heureux en masse, on les tourmentoit individuellement; de même que pour les rendre libres collectivement; on les plioit un à un au joug de la plus abjecte servitude.

Pour faire aimer la liberté, il faut la rendre aimable; mais Robespierre qui vouloit établir la tyrannie, rendoit la liberté odieuse. Le père craignoit de trouver un délateur dans son fils; on étoit plus en sûreté à côté d'un loup dans une forêt, que dans une ville à côté de son semblable. C'est ainsi que les conspirateurs ont fondé le règne de la terreur: il ne pouvoit être long: mais qu'importe! ils vouloient régner; ils ont regné.

Nos soldats chassoient les ennemis par-tout; & cinquante individus terrorisoient toute la république. Quelle différence, s'écrie l'orateur, d'un Français à un Français!

Un ancien a fait des tyrans une classe à part; comme ils se mettent au-dessus des loix, les loix ne leur doivent rien. Ils s'arment contre tous; tous doivent s'armer contre eux. Ces vérités jetées dans l'âme du timide Robespierre, Peussent fait trembler peut-être. Mais on Penhardissoit ou l'affermissoit dans le crime par la plus basse adulation. le rapporteur en cite de nombreux exemples. Ici une société populaire n'osoit communiquer ses idées à la convention sans les lui avoir soumises; une autre hésitoit d'admiration entre sa vertu & ses talents; un individu mettoit sa félicité à devoir une fois en face; on lui disoit que l'Être Suprême lui devoit de la reconnaissance; toutes nos victoires étoient son ouvrage; son génie étoit celui de la république. Une commune enfin fit chanter pour Robespierre un *Deum*.

Qu'importoit la convention, qu'importoit la république dit le rapporteur; vive Robespierre, voilà quel étoit le cri de ces fanatiques. Si la peste, a-t-il dit, avoit des trésors & des places à distribuer, elle auroit aussi ses courtisanes.

Nous reviendrons sur ce discours, dont nous venons de présenter quelques traits, & dans lequel l'orateur, par l'analyse des pièces écrites de la main des conspirateurs dévoile quel étoit leur but, quels étoient leurs moyens. Persécuter, anéantir par-tout le génie, la vertu, la richesse & le commerce; détruire la convention; régner par le crime sur la misère, telles étoient leurs exécrables vues; ils vouloient, comme disoit Saint-Just, marcher les pieds dans le sang & les larmes.

Faire tout du comité de salut public où il étoit tout & le détruire ensuite pour rester seul, voilà le secret de Robespierre: voilà pourquoi il défendoit sans cesse le comité, & le comité le défendoit sans cesse de la Courtois; cette complaisance réciproque & continue entre les visirs & le sultan; mais ses complaisances mêmes, n'étoient que des instrumens entre ses mains! D'ailleurs il s'est lassé de partager sa tyrannie avec eux; ils sont insurgés contre lui; & le 9 thermidor a sauvé la France.